

Dimanche 14 décembre 2025

AVENT 3

LECTURES BIBLIQUES

*Consolez-vous ! N'ayez pas peur ! Voici, votre Dieu vient !
Celui qui fait justice arrive ! Il vient à votre secours !*

Extraits choisis

Psaume 146/1-3.5.10 Version libre

Loue le Seigneur, Toi mon âme ! Je compterai sur Lui tant que je vivrai.
Je lui ferai confiance tant que j'existerai. Je ne compte pas sur les puissants de ce monde. Ils sont humains comme moi.
Il n'y a guère de raison de se fier aux méchants, de désespérer à cause d'eux.
Je compte sur le Seigneur: Il relève les humiliés et renverse le trône des puissants. Je Le loue, le cœur tremblant; A voix basse, je lui dis: Alléluia !
Il est seul à l'entendre, c'est une affaire entre Lui et moi. Je lui souffle mon consentement, je m'empresse en silence de tenir ma promesse. Beginn 112-113

1^{ère} lecture Esaïe 35/1-10

2^e lecture Jacques 5/ 7 à 11

Evangile : Matthieu 11/ 2 à 11

Car Jean est celui dont l'Écriture dit:

"Voici, j'envoie mon messager devant toi pour t'ouvrir le chemin".

NOTES/ COMMENTAIRES/MÉDITATIONS

CQ 00 LUC Presse 2004

Prédication du 2e dimanche de l'Avent, année 5.

Esaïe 35/3-10

Wolfahrt Koeppen

1- Parole de délivrance pour les découragés en temps de détresse.

Vu sa situation dans cette partie du Livre, on peut se demander s'il ne s'agit pas d'une des parties les plus tardives, peut-être 100 ans après Esdras.

Temps, lieu et personnes concrètes restent dans l'ombre.

Du point de vue homilétique, c'est plutôt une chance: les images du texte sont disponibles pour diverses associations et identifications: on peut actualiser et faire face aux situations de maintenant.

La communauté découragée reçoit un triple message:

- la venue de Dieu entraînera une re-création de la nature: de l'eau au lieu du désert.

- guérison d'infirmités corporelles

- sûr (saint) chemin menant de la diaspora à Sion.

2- Celui qui prêche à propos d'Esaïe 35 ne devrait pas jouer au prophète. En analysant l'histoire de la tradition, les exégètes concluent que les visions eschatologiques ont été ajoutées au texte du prophète:

Ce qui frappe, c'est la relation de contenu et de forme avec le Deutéro-Esaïe. Aucune originalité.

C'est consolant: nous non plus, nous ne sommes pas tenus de toujours faire preuve d'originalité créatrice.

De tout temps, on a voulu actualiser en prêchant sur une partie quelconque d'Esaïe. Cela nous permet à nous d'adapter les images du texte pour les placer dans le contexte de notre actualité, même si cela entraîne quelques dérapages par rapport au contenu exégétique. Je propose d'interpréter 5 et 6 non dans le sens de guérisons physiques, mais plutôt dans celui de guérisons psychiques et sociales.

3- Ce texte nous pose la question de savoir quelles sont nos visions chrétiennes au sujet de l'avenir.

Sommes-nous capables d'affronter et de façonner notre présent ?

Vers quoi allons-nous, individus et société de cette fin du 2e millénaire ?

Pour la première fois dans l'histoire, l'humanité serait en mesure de se détruire elle-même. Des parties de plus en plus importantes de l'humanité sont livrées à la misère, nous disposons d'un arsenal atomique formidable et l'équilibre écologique est très sérieusement compromis : 3 facteurs d'autodestruction.

Cette situation sans précédent est encore aggravée par le fait que nous sommes submergés et déstabilisés: nous devenons incapables de réagir. Les facteurs d'autodestruction qu'il faudrait combattre de toutes nos forces psychiques, morales et politiques échappent pour la plupart à notre perception immédiate:

- trop peu visibles, comme les trous dans l'ozone
- trop peu perceptibles, comme le rayonnement atomique
- trop lointaines:
l'injustice et la faim qui frappent le Tiers-Monde.
- trop complexes, comme la technologie génétique.

De plus, les conséquences ultérieures de dégâts déjà visibles ont un effet plutôt paralysant que motivant. **Müller-Fahrenholz** dit: "Les risques qui nous menacent ont dépassé nos capacités d'adaptation et de réaction, ils nous ont donc paralysés".

Nous nous sentons impuissants, dépassés, sans ressources.

C'est l'actualisation de ce qu'Essaïe appelle les mains fatiguées et les genoux branlants.

Y a-t-il un chemin hors de ces dangers qui nous menacent, et que nous sommes nous-mêmes ?

4- OUI. Car Dieu vient,

Il renouvelle sa création,

Il fortifie ceux qui sont ébranlés,

Il ouvre une voie nouvelle vers l'avenir.

Il s'agit de développer ce triple message.

Derrière les images que le prophète emploie, se cache la vision de la vie, de la vie plus forte que la mort.

La poésie prend les découragés à bras le corps, elle se débat avec la question centrale, fondamentale:

Vers quoi allons-nous ?

Puisque Dieu vient, puisqu'Il ne se tait pas, ceux qu'Il délivre vont "revenir" et en son nom fortifier ce qui est affaibli.

Dieu fait face. Il vient à bout aussi bien des menaces objectives qui planent sur le monde que des blocages subjectifs qui nous paralysent. Nous n'avons donc plus besoin de les refouler, de les dissimuler ou de les nier: nous pouvons tout intégrer dans l'accomplissement de notre tâche de préparateurs de la voie du Seigneur.

La vérité fournit une orientation, la consolation nous tient debout, la fidélité nous donne de persévérer.

La perception de la vérité nous montre ce qui se passe.

La perception de la consolation nous rapproche les uns des autres et nous met les pieds sur terre.

La perception de la fidélité nous met au travail.

5- La promesse d'une voie de libération ne conduit pas forcément à de nouvelles activités, ou à des programmes. Il s'agit plutôt d'une orientation nouvelle de nos perceptions et de nos pensées.

Esaïe ne dit pas: "Voici le nouveau chemin", il dit plutôt "Voici votre Dieu !"

Pour nous, cela ne veut pas dire: "Préoccuez-vous des voies à suivre et vous découvrirez en quoi cela est en relation avec Dieu !" mis cela signifie au contraire: "Tournez-vous vers Dieu, vous sortirez alors de votre égarement et vous verrez quelle voie Il vous ouvre !"

Nous prêcherons l'Avent lorsque nous cesserons d'être fixés sur nos problèmes locaux ou mondiaux. Nous n'enjoliverons rien, mais nous ne dirons pas non plus que nous les provoquons. Dieu ne servira pas d'alibi à une apathie pieuse ou politique. Nous annoncerons qu'Il vient et cela réveillera l'espérance créatrice.

Nous dirons que ceux qui sont menacés de destruction physique ou psychique, que les oubliés et les victimes vont "revenir"; libérés par Dieu, ils vivront en paix; en paix avec eux-mêmes, avec leurs semblables et avec la création toute entière. Rien ni personne ne peut se perdre, car Dieu n'oublie rien ni personne.

C'est en annonçant cela que les mains défaillantes, les genoux tremblants et les fantaisies paralysées recommenceront à vivre vraiment.

6- Esaïe 35 peut apporter plus qu'une prédication, le texte peut structurer l'entièreté du culte. On peut travailler avec des éléments de prédication dès le commencement. Le texte convient pour être cela:

- il est rempli d'images (positif: la franchise; négatif: son imprécision).
 - et aussi, dans un certain sens, à cause de sa structure "rapportée", de ses "ajoutes".
- Pratiquer ainsi "soulage" la prédication. Des fragments importants sont apportés dans le cadre de la célébration. D'autre part, le poids des éléments christologiques habituels à la liturgie permet au prédicateur de bien se fonder sur l'Ancien Testament sans perdre la note de l'Avent.

ESQUISSE :

1- Ceux que le Seigneur a rachetés reviendront.

Femmes violées de Bosnie, femmes, enfants, vieillards assassinés du Rwanda... ils reviendront et réapprendront l'amour et la confiance.

Les enfants de la rue de Bogota, de Rio, de Kinshasa... ne cesseront plus pourchassés par les escadrons de la mort, ils n'auront plus à lutter pour leur survie. Ils retrouveront une famille, un avenir de travail et de pain.

Les rachetés du Seigneur...

Ce sont aussi les enfants de Tchernobyl ... ils pourront jouer sur le sol de chez eux, manger le produit de leurs champs et de leurs jardins.

Les rachetés du Seigneur...

Les millions et dizaines de millions de réfugiés, chassés par la guerre, par la faim, par les épidémies. Ils vont rentrer chez eux, portés par les ailes de la justice.

Les forêts amazoniennes vont repousser, les déserts retrouveront de l'eau et de la vie. La terre qu'ils cultiveront leur appartiendra. Tous auront désappris la crainte des riches et des puissants, de leurs oppresseurs.

Les rachetés du Seigneur reviendront...

Ceux que la terreur avait fait taire vont retrouver la parole; ils auront le droit de pleurer et de se réjouir.

Ceux qui depuis longtemps avaient renoncé à lutter vont retrouver du courage et de la fierté.

Ceux qui s'étaient laissé empoisonner par la recherche du confort, du standing, de la mode en seront délivrés, ils s'embrasseront, ils oseront se regarder dans les yeux et se réjouiront, oubliant les derniers cours de la bourse.

Les laboratoires génétiques ne chercheront plus à créer un homme nouveau, CAR, toute vie, même la plus faible, la plus malade, la plus endommagée, toute vie a de la valeur. Personne ne sera plus abandonné à l'heure de l'épreuve et des larmes.

Les rachetés du Seigneur reviendront...

Les humains seront justes les uns envers les autres, la création refleurira, la paix régnera sur la terre, entre les hommes et avec la création, sera le miroir de la gloire du Dieu des cieux.

Les rachetés du Seigneur reviendront...

2- Maintenir cette vision envers et contre tout, contre tous, contre notre propre cœur.

Avons peur de l'accident, mais ne craignons pas des choses bien pires: elles dépassent notre entendement.

Nous ne parvenons plus à digérer les nouvelles communiquées par nos médias ... sauf le sport.

Il n'y a qu'une chose qui soit à la portée de notre entendement: le souci de notre bonheur, de notre bien-être personnel, de notre santé ... et nos petites joies.

Alors, nous voilà ankylosés, paralysés, encroûtés, sans imagination. Si nous en avions, nous pourrions croire à un monde sauvé, nous pourrions voir les chemins qui sortent du danger.

3- MAIS, même si nous n'y croyons guère, nous pouvons ! Nous sommes capables d'oser regarder en face, franchement, les malheurs des hommes, les blessures de la création, tout comme notre propre découragement, notre passivité.

Nous pouvons nous lever. Nous pouvons nous mettre en marche ... d'abord à tout petits pas. Nous pouvons quitter la paralysie de l'âme, l'emprisonnement de la fantaisie.

Pas besoin de grandes paroles, ni de beaux programmes, ni d'actions éclatantes. Nous n'avons même pas besoin de l'assurance de ceux qui ont un remède pour tous les maux, une parole pour toutes les situations.

Il suffit d'ouvrir les yeux ...

4- Dieu vient,

Il renouvelle sa création, Il redresse ceux qui sont ébranlés, Il ouvre la voie de l'avenir.

DIEU VIENT, voilà notre avenir; et non pas la souffrance que, consciemment ou non, l'homme inflige à l'homme, ni la destruction systématique ou accidentelle de la création.

Nous pouvons regarder la réalité en face, puisque Dieu vient. Lorsque c'est vraiment la seule chose satisfaisante pour notre vie (et non pas nos réalisations), rien ne compte plus pour nous que de nous conforter mutuellement dans cette certitude pour en faire la base de notre comportement, en toutes circonstances.

Nous pouvons nous mettre à la tâche, afin que les hommes puissent vivre en paix, afin qu'il y ait moins de violence envers les hommes et la création. Aucun signe de courage, d'amour et d'espérance ne restera inutile.

Les rachetés du Seigneur reviendront... et nous avec.

5- Rendez force aux bras fatigués, affermissez les genoux chancelants! Dites à ceux qui perdent courage: "Ressaisissez-vous, n'ayez pas peur, voici votre Dieu!"

Voilà notre tâche, voilà notre possibilité:

- compter sur Dieu,
- s'attendre à son avenir, l'avenir de la vie.

Si nous ne pouvons pas grand-chose contre la violence en Bosnie ou en Afrique, nous pouvons au moins faire de petit pas, chez nous, à nos volants, dans nos foyers, dans nos stades, dans notre répartition du travail...

Nous sommes impuissants face à la souffrance des enfants de la rue dans le Tiers Monde, mais nous pouvons diminuer les difficultés de nos propres enfants.

Tchernobyl - diminuer notre pollution

Accueillir les réfugiés ...

Nous ne pouvons pas supprimer maladie et souffrance, mais pouvons accompagner les malades et les souffrants.

Nous pouvons nous convaincre mutuellement de ce que la vie heureuse ne découle pas de ce qu'on nomme le progrès ou le succès, mais bien de la chaleur humaine, de la présence humaine.

Soutenir les faibles, "remonter" le moral des découragés, faire faire quelques pas aux paralysés (J.O.) et, à l'exemple de Dieu, ne laisser tomber personne.

Ce sont là les voies de Dieu qui mènent vers l'avenir de Dieu. Ce sont les fruits de la présence de Dieu dans nos vies, des éclairs de la vive lumière de Noël, joie qui devient visible.

PRAXIS V/1995/1/29-32

HOM AA03 Matthieu 11/2-11

Signes 1998

Le message commun aux trois lectures est une proclamation:

Le Seigneur est proche!

Plus concrètement, cette bonne nouvelle s'exprime dans une citation d'Esaïe reprise librement par Matthieu:

Les aveugles voient et mes boiteux marchent!

Ce qui est au futur chez Esaïe est au présent dans l'Evangile.

Avec Jésus, la promesse s'accomplit. Même les morts ressuscitent !

Jacques insiste sur la préparation de la venue tout proche du Seigneur,

Une préparation qui s'exprime dans des attitudes du cœur.

Aujourd'hui, Jésus accomplit encore ce que le prophète avait promis.

Nos yeux aveuglés par le doute et les doctrines hasardeuses, voire trompeuses, sont éclairés par la Parole de Dieu,

La lèpre de nos erreurs et de nos fautes est purifiée,

Nos oreilles s'ouvrent aux appels de nos frères,

Nos jambes sont remises d'aplomb pour nous permettre d'aller vers le prochain,

La Bonne Nouvelle nous est annoncée et le pain de route nous est partagé.

Attendre est la manière concrète d'espérer.

C'est d'abord une attitude humaine, la façon d'être de ceux qui ne sont pas satisfaits, qui n'ont pas tout et qui le savent.

Le mot est fréquent dans les Psaumes, il s'agit alors d'attendre le Seigneur.

« Mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur attend le matin. »

Cette prière fait partie de la liturgie de Noël.

Dans les Evangiles, le verbe attendre est associé à veiller.

Les justes, Siméon, Joseph d'Arimathée, attendent le règne de Dieu.

Les apôtres sont invités à attendre l'Esprit.

SIGNES (antérieurs à 1998)

Jean Debruynne :

Jean qui parlait du feu et bousculait toutes choses est maintenant en prison (Matthieu 11, 2-11) réduit à l'inaction et à la passivité. Tandis que c'est Jésus qui prêche aux foules. Alors que la Parole de Jean était brûlante de conviction et sans hésitation, le voici maintenant en prison se posant à lui-même et posant à Jésus des questions : "Es-tu celui qui doit venir ?" C'est ainsi que Jésus inaugure le temps de la foi. Le premier, il connaît le doute; le premier, il est moins bardé de certitudes que pauvre de ses questions. Le premier, il connaît la nuit et le tombeau de Jésus.

Jésus répond à la question de Jean en reprenant le vieux texte d'Isaïe (35, 1-6, 10), "*Car la venue du Seigneur est proche*", et Jacques lui-même renvoie au Baptiste qui "*avec endurance et patience... a parlé au nom du Seigneur.*"

Le cercle est bouclé, mais Jésus en est le centre. Il vient. Noël approche. Mais c'est un crucifié qui va naître.

Charles Wackenheim :

Dans sa prison, Jean Baptiste s'interroge sur l'identité et la mission de Jésus.

Qui est cet homme ?

La question traverse les siècles, et la seule réponse satisfaisante demeure celle que Jésus confia aux émissaires de Jean : "*les aveugles voient, les boiteux marchent...*"

Mais cette réponse, loin de clore le dialogue, interroge à son tour, indéfiniment, ceux qui se réclament de Jésus.

Les chrétiens découvrent aujourd'hui qu'ils n'ont le monopole ni des questions ni des réponses concernant Jésus.

Depuis 20 siècles, les interpellations les plus diverses ont été proposées de l'œuvre et de la personnalité de cet homme singulier.

De nos jours, la diversité semble faire place à la confusion.

Dans un livre bien documenté H. Bourgeois recense les principales théologies et théories du Christ qui ont cours à l'époque contemporaine :

Idéalistes, matérialistes, occidentales, orientales, africaines, asiatiques, populaires ou politiques, chrétiennes ou religieuses, etc.

Pour nous, chrétiens, il n'est pas d'autre critère que celui de l'Evangile.

"Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez".

Le Christ n'est pas un corps de doctrine, mais l'envoyé de Dieu qui vient « annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ».

Nous sommes appelés à mettre en pratique le double commandement de l'amour que nous tenons de lui, l'homme en qui Dieu s'est manifesté.

AA0 PRED

SIGNES 1998

Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?

Le doute de Jean Baptiste

Dans l'ombre de sa prison, l'ascète du désert est visité par le doute.

Il est persécuté pour avoir dit ses quatre vérités à un roi corrompu et il entend dire que Jésus, lui, mange et boit avec des gens de piètre réputation.

Jean-Baptiste annonçait que le van était sur l'aire et que Dieu allait faire le tri ; Jésus parle de semaines et propose à tous la miséricorde divine.

Le rude prophète qui avait cru reconnaître l'envoyé du Ciel au jour où il avait baptisé le jeune Nazaréen, envoie des disciples lui poser une seule question :
Es-tu celui qui doit venir ?

L'attendu sera autre.

Jésus s'est contenté de leur dire : Regardez !

Autour de lui, on guérit, on ressuscite, les pauvres sont heureux.

La réponse est là : une fermentation de vie neuve !

Quand les envoyés rapportèrent à Jean-Baptiste cette étrange réponse, le prisonnier s'est sans doute souvenu des versets du prophète Esaïe qui annonçait jadis en ces termes l'intervention de Dieu : les aveugles voient, les boiteux marchent, etc...

La question de Jean est volatilisée : Jésus était bien celui qui devait venir, mais il ne serait pas le Messie justicier.

L'attente était là, mais l'attendu était autre.

Jésus surprendra toujours

Au temps de Jean-Baptiste, l'attente ardente de beaucoup projetait vers l'avenir des rêves de victoire, de pureté, de châtiment, de prospérité.

Jésus allait décevoir :

Io était si humain, si proche des pauvres, si rayonnant de l'amour du Père ;

Il ouvrirait une route de liberté fraternelle et de rencontre avec Dieu qui se jouait de toutes les scléroses des cœurs et des sociétés.

→Aujourd'hui, qu'attendons-nous ? Attendons-nous ?

Beaucoup ne regardent plus vers Jésus, comme s'il était révolu.

Lui n'a pas fini de hanter les profondeurs humaines et de surprendre ceux qui croient la connaître.

Le poète peut dire : De quoi vivons-nous, sinon du rêve de ton âme ?

PRESSE

PPT 2004

D'après *Pierre Merlet*

Toujours attendre

Dans sa prison cafardeuse, le Baptiste se demande: Jésus est-il bien le Messie attendu ?

Un souverain glorieux qui rétablira le Royaume d'Israël ?

Va-t-il renverser les murs de ma prison ?

Et nous, qu'attendons-nous en ce temps de l'Avent ?

Quelle advenue espérons-nous pour notre monde enténébré ?

Quelle bonne nouvelle après tant de siècles de prédications ?

Écoutons au-delà des bruits des fêtes qui se préparent!

Écoutons: il y a un murmure au creux des blessures de la vie.

Le désert reste aride, mais les fraîches eaux du Dieu vivant y chantent quelque part!

En moi? Par moi? En toi? Par toi?

AA03

Matthieu 11/ 2 à 11 avec Esaïe 35/ 1 à 6a et Jacques 5/ 7 à 10

Courrier de l'Escaut, 2004

D'après **Sœur Miriam Halleux**

Comme on attend un printemps

L'Avent est donc un temps de bonne nouvelle.

Les dimanches précédents on nous disait que la nouveauté de Jésus n'était pas d'annoncer la venue du Messie pour la fin des temps, mais de manifester par des paroles et des gestes qu'il est toujours avec nous.

Dieu est un dieu de paix, de réconciliation et de miséricorde.

Il prend, dès maintenant, notre bonheur au sérieux et nous met en route vers lui.

Mais tout n'est pas joué.

Prépare le chemin, rends droit le sentier vers l'autre.

Toi aussi, patiente et persévere, la vie est devant.

Tu es encore à naître!

Jacques, dans la 2^e lecture, nous exhorte à persévéérer dans la confiance,

A supporter les intempéries des temps où nous vivons

Et la lente germination des saisons de la vie.

Sans oublier cette même ténacité patiente dans les relations entre nous,

Elles ne sont pas toujours très évangéliques.

Noël, une promesse à vivre.

L'Avent nous prépare à un événement qui se passe au ras de nos vies.

Il ne vient pas du ciel tel un coup de baguette magique qui renverserait tous les obstacles qui entravent la montée de la sève dans notre jardin intérieur.

Il est l'histoire d'amour d'un Dieu timide, discret, tellement respectueux de chacun(e).

Un amour qui prend les traits d'un bébé!

Pour Lui, la vie est de l'ordre de la semence, du bourgeon, d'u printemps.

Elle est Promesse.

Pas besoin de tirer sur la plante pour qu'elle atteigne plus vite sa maturité.

La sève s'en charge secrètement.

Esaïe (1^{re} lecture) a perçu pour Israël exilé à Babylone les signes d'une germination en route, d'un printemps pour le peuple.

Les yeux de notre foi ont-ils ce même regard espérant sur les déserts à traverser parfois, par nous, par d'autres, ou par la société?

Quand viennent le trou, la déprime, le manque de sens à ce que nous faisons, ou l'épreuve, Le prophète annonce un espoir qui monte.

Faire confiance au Jardinier, il nous aidera à découvrir soudain le coquelicot qui pousse dans le ciment de nos ras-le-bol, de nos refus de l'autre, de nos replis sur nous-mêmes.

Fameuse audace que d'oser parler comme Esaïe sur ce qu'il devine de l'amour de Dieu:

La promesse d'une humanité plus humaine !

Emmanuel, notre compagnon de route, vient nous appeler à collaborer à cette re-création ...

Tout petitement, simplement semer quelques fleurs des champs dans le désert de notre voisinage ...

Devenir sans prétention, comme un enfant dans une crèche.

Esaïe rappelle à ses auditeurs les merveilles accomplies jadis par le créateur et le libérateur d'Israël

Car ce qu'il a fait une fois, Il peut le réaliser sans cesse en nous, toujours avec nous, pas sans nous.

Avec nous, la terre brûlée où l'on meurt de faim, de justice dans la course à l'argent et à la violence, cette terre brûlée peut se changer en un jardin où grandissent l'équité et le respect.

Noël embauche

A nous de réaliser aujourd'hui la Promesse du Seigneur dans le monde tel qu'il est.
 Jean-Baptiste, dans sa prison, a toutes les raisons de se poser des questions face à un Jésus si peu Messie triomphant !
 Aux disciples qu'il envoie pour l'interroger, Jésus répond en reprenant la promesse d'Esaïe:
 Les yeux des aveugles s'ouvrent, le boiteux bondit.
 Tout et tous peuvent respirer dans l'espérance de Dieu!
 A une condition:
 L'Enfant ne fait pas le travail seul.
 L'enfant de Noël qui vient nous humaniser attend encore des acteurs.
 Chacun à notre place, avec ce qu'elle représente de très concret, d'heureux ou de difficile quand nous essayons d'aimer ou de vivre positivement,
 Voulons-nous devenir un peu celui qui doit venir ?
 L'Enfant de la Crèche, ce n'est pas un peu de naïveté pieuse à entretenir une fois par an. Il est un défi, un appel, une exigence qui nous concerne tous et toutes.
 Allons-nous à notre mesure dire l'espérance de Dieu en la faisant ?
 Voyons-nous autour de nous les boiteux, les lépreux, les pauvres qui attendent un sourire, une prise en charge, un accueil, une parole ou une écoute ?
 Ce peu, ce presque rien d'amour gratuit et vrai, c'est déjà le printemps promis par l'Emmanuel qui est en train de fleurir et fait de nous des vivants, fidèles à l'Evangile.

Oui, Seigneur, nous sommes comme un veilleur qui ne se résigne pas à la nuit,
 Donne-nous le regard d'espérance qui perçoit déjà le printemps sous l'écorce de l'hiver.
 Donne-nous un cœur qui témoigne à nos frères et sœurs que tu es avec nous aujourd'hui et jusqu'à la fin.

Dimanche, 2004

Par *Philippe Liesse*

Une petite lueur dans les ténèbres !

Qui est Jean le Baptiste ?

Un roseau agité par le vent ? Un homme qui transpire la richesse ? Un prophète ?

En tout cas, il est en prison. Condamné à une mort imminente par le caprice d'une femme vicieuse et par un tyran débauché.

Il prêchait une religion naturelle pour l'esprit humain, une religion qui exalte la majesté de Dieu et sa toute-puissance. Une religion qui redoute la justice de Dieu.

Le Baptiste attendait un événement triomphal, un roi glorieux qui ferait éclater la colère divine sur les injustes et les méchants.

Il croyait, comme beaucoup d'hommes de toutes les époques, que le seul moyen de déraciner le mal consiste à foudroyer les coupables.

Dieu ne pouvait que punir les méchants et récompenser les justes.

L'emprisonnement le plonge brusquement dans les ténèbres et dans le doute.

Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?

Sa question porte tout le poids de son angoisse.

Lorsqu'il reçoit les échos de ce que fait Jésus ? Il se demande vraiment si ce sont bien là les débuts du Royaume et si celui qui l'annonce ne fera rien pour le délivrer.

Il est comme un grand malade qui entend soudain le bruit lointain d'un pas et se demande alors si c'est enfin le médecin qui vient vers lui.

Sa perplexité se renforce encore quand il se souvient de Jésus qui avait lu, pour se l'appliquer à lui-même, la prophétie qui dit :

« Dieu m'a envoyé pour annoncer la délivrance aux captifs. »

Mais quelle délivrance ? Et pour quels captifs ?
 Jésus refuse d'intervenir dans les luttes nationales !
 Il conseille le détachement, aux riches comme aux pauvres !
 Il exalte les doux et les pacifiques !
 Il annonce la miséricorde de Dieu sur les pécheurs.
 Jean doit-il revoir entièrement sa copie en renonçant à toutes les idées de colère divine, de majesté, de puissance, de triomphe, de punition et de récompense ?
 La réponse de Jésus est d'abord une louange du Baptiste.
 Il dit de lui qu'il est le messager qui prépare le chemin.
 Jean a fait le premier travail de gros œuvre qui suppose pelleteuse et bulldozer !
 Mais Jésus dit aussi que le plus petit dans le Royaume des cieux est encore plus grand que Jean.
 Autrement dit, il y a tout le travail à poursuivre pour que le chantier progresse.
 Jésus demande que l'on rapporte à Jean quelques signes, quelques frémissements susceptibles de lui montrer que la construction n'est pas arrêtée :
 Les aveugles voient, les sourds entendent, les lépreux sont purifiés.
 Jean est resté dans sa prison.
 Mais il y a reçu la réponse mystérieuse qui l'affranchissait de ses doutes et de ses inquiétudes : Le Royaume s'instaurait, et il continuait à grandir !
 Jésus ne cessera de dire que le Royaume n'est pas un raz-de-marée, mais qu'il est comme une semence, la plus petite des graines du potager, un peu de levain dans la pâte.
 C'est la petite lueur qui perce les ténèbres pour déboucher sur la clarté.

DIMANCHE, 2007

Résumé du texte de *Philippe Liesse* :

La petite semence grandit patiemment !

Le baptiste prêchait une religion naturelle pour l'esprit humain.
 Elle chantait la toute-puissance de Dieu et éduquait dans la crainte de sa justice.
 Les bons seront récompensés, les méchants punis.
 Il faut dénicher les coupables, les fustiger pour déraciner le mal et promouvoir le bien.
 Ce n'est guère ce que Jésus dit et fait. Jean est déçu. Il est comme un blessé gisant au bord du chemin, il se demande si celui qui approche va le secourir ou le dépouiller encore.
 Jésus prêche bien que Dieu l'a envoyé pour annoncer la délivrance aux pauvres, mais il refuse d'intervenir dans les luttes nationales. Il conseille la conversion aux riches comme aux pauvres. Citant en exemple les doux et les pacifiques, il annonce la miséricorde de Dieu aux pécheurs. Plus question de colère divine, de puissance, de triomphe, de distribution des prix selon le mérite ou le démerite.
 Jésus loue Jean Baptiste, le débroussaillleur, mais il ajoute que la priorité de Dieu est toujours pour la grâce, pour la guérison, pour le pardon.
 Les aveugles voient, les sourds entendent, le lépreux sont purifiés.
 En prison, peu avant de mourir, le Baptiste a reçu le message de son sauveur, son ami : Le Royaume de Dieu n'est pas comme une tornade géante qui balaie tout,
 Il est comme une petite semence qui grandit patiemment.

PPT 2007 (pour le texte de *Jacques 5/ 7 à 10*).

D'après *Serge Oberkampf de Dabrun*

Prenez donc patience, frères !

Chez les anciens chrétiens, l'attente du retour du Christ était souvent fébrile. Quelle aurait été leur réaction s'ils avaient su qu'après deux mille ans le Seigneur serait toujours « Assis à la droite du Père » ?

Jacques, comme les autres apôtres, prévoyait un retour proche.

Beaucoup de croyants ont fait de même et ont été déçus.

Maintenant, certains finissent par penser que ce retour n'aura jamais lieu.

Pourtant, il est parfaitement évident que le système dans lequel nous vivons aura une fin.

Réfléchissons donc sur les raisons qui rendent nécessaire la durée de l'histoire de l'humanité.

Dieu est bon cultivateur, il n'agit ni par caprice ni par hasard.

Il y a encore tant de choses que l'humain doit encore comprendre et assimiler avant d'être à l'image de Dieu.

Prenons patience !
